

LE TRIO ATANASSOV sur tous les fronts : cd & concerts

TRIO ATANASSOV : nouveau cd, concerts les 3, 7 décembre (Paris, Cortot puis Sceaux). Riche actualité pour le Trio français ATANASSOV. Les trois musiciens illustrent avec tempérament le **chic « à la française »** (titre de leur dernier album édité chez **PARATY**) ; ils jouent quasiment le programme de leur disque à **Sceaux pour la Schubertiade de Sceaux, samedi 7 décembre 2019 à 17h30**, salon de l'Hôtel de Ville...



LIRE notre critique du cd Chic à la française / Trio Atanassov : « De **Debussy**, le Trio en sol est une pièce de jeunesse vite oubliée par l'auteur et qui plus est, est restée inachevée (dans le 4^e mouvement). Pourtant elle témoigne de sa première manière, encore « romantique », rappelant Saint-Saëns, Franck et Massenet ; la partition dut animer les soirées de musique de chambre

organisées par la protectrice de Tchaïkovski, la baronne Nadejda von Mack qui employa le jeune pianiste Debussy en 1880, dans ses déplacements en Italie (Fiesole). Les 3 musiciens du Trio Atanassov aborde chaque séquence avec éloquence et tension : nonchalance heureuse et tension mesurée (Andantino) ; vivacité nerveuse et engagée comme celle d'une conversation où chacun chante et affirme sa partie (Scherzo) ; puissance suave et nostalgique de l'Andante ; enfin, insouciance et légèreté vive du Finale. » [LIRE la critique complète ici](#)

Concerts de lancement
du CD “Chic à la française” *

3 décembre 2019 | Paris | 20h *
Salle Cortot
“Les Pianissimes » : Dvořák, Schubert, Ravel

7 décembre 2019 | Sceaux | 17h30 *
« [La Schubertiade de Sceaux](#) ”
Présenté par Frédéric Lodéon
Debussy, Boulanger, Schubert (quintette « La truite »)
Avec Manuel Vioque-Judde & Benoît Levesque

A full-page photograph of the Trio Atanassov in a grand, sunlit hall with high ceilings and stone columns. On the left, a man in a dark jacket and jeans leans against a column. In the center, a woman in a dark sleeveless top holds a double bass. On the right, a man in a dark suit plays a violin. The floor is made of large stone tiles, and the walls are a warm, light color.

Chic à la française
Trio Atanassov

Debussy • Hersant • Ravel

Plus d'infos :

trioatanassov.com

Livres, compte rendu critique. Philippe Hersant, portrait d'un compositeur. Entretiens (Éditions Cécile Default)

Livres, compte rendu critique. Philippe Hersant, portrait d'un compositeur. Entretiens avec Jean-Louis Tallon (Éditions Cécile Default). C'est toujours un immense apport lorsqu'un compositeur de notre temps, de surcroît l'un des plus passionnants, se prête au dialogue, au jeu des entretiens (ici réalisés en juin 2014) ; dévoilant au fil des questions des facettes jusqu'alors imprécises, comme voilées, par l'absence de textes ou d'écrits réellement pertinents sur son œuvre. Le lecteur prend donc bénéfice de la confession, l'auteur se livrant par ses propres mots, sans le masque des convenances ou le truchement des médiateurs, à un exercice qui au fond recherche l'entente et la compréhension dans le



PHILIPPE HERSANT,
PORTRAIT D'UN COMPOSITEUR

ENTRETIENS
AVEC JEAN-LOUIS TALLON

édition
cécile
default

partage, autour ou en immersion dans ses partitions.

De tous les compositeurs « tonaux », depuis la disparition des Greif et Lorentz (dont il se dit proche et admirateur), **Philippe Hersant (né à Rome en 1948)** reprecise donc ce que nous savions déjà : sa finesse pudique, son goût pour l'allusion et l'ambivalence voire l'interrogation énigmatique et mystérieuse (en particulier pour ses conclusions musicales), un net intérêt pour la peinture (révélant des lectures régulières des historiens de l'art, une complicité aussi avec son frère, grand spécialiste de la Renaissance...), son goût de l'allemand, langue inspirante quand elle est articulée par les grands poètes romantiques que sont Goethe ou Heine ; L'homme se dévoile en filigrane, entre les lignes d'une simplicité qui touche, malgré une timidité qu'il a su contrôler, n'hésitant jamais au plaisir de la rencontre avec le public quand il s'agit d'expliquer ses oeuvres ou de présenter telle ou telle pièce.

Une grande partie des entretiens concerne sa propre recherche esthétique, malgré les dogmes établis, étouffants et asséchants au carrefour des années 1960, 1970 et 1980 ; ni sériel, ni abstrait conceptuel, ni minimaliste, ni même spectral...



Philippe Hersant a su trouver non sans attendre patiemment, sa propre voie ; en un style « référencé », où la culture du passé n'est pas contrainte ni réconfort mais terreau fertilisateur et expérimental pour inventer le chant du futur.



Les pages dédiés à ses années d'enrichissement personnel, moins de créativité au moment de la résidence à la Villa Medici ; le passage vers des oeuvres structurantes qui affirment davantage qu'une identité en construction, un tempérament et une personnalité musicale ; les épisodes où il avoue s'intéresser le premier parmi ses pairs et contemporains à la musique baroque... sont passionnantes ; les entretiens passent en revue les œuvres marquantes dont évidemment les opéras *Le Château des Carpathes* (que

nous tenons même s'il le trouve trop noir et malheureusement sans humour, pour une pièce maîtresse), et *Le Moine noir*, ce dernier, créé à Leipzig (en allemand) attend toujours d'être créé en français : un comble quand on sait combien rares sont les révélations lyriques contemporaines et nombreuses les productions coûteuses plutôt bancales... La mesure dont fait preuve le compositeur entre culture, références et invention ; équilibre entre dissonance et consonance, raffinement harmonique et séduction mélodique se trouve magnifiquement exprimée pour le plus grand plaisir / profit de ses fans comme des amateurs qui ne connaissent pas encore son style. Cependant que l'évocation de sa collaboration avec le cinéaste Nicolas Philibert (*Etre et avoir*...) offre des commentaires intéressants sur sa sensibilité à l'image et au cinéma, avec un parallèle réjouissant entre montage et composition...

La date des entretiens (juin 2014) permet d'embrasser jusqu'aux périodes les plus récentes, comprenant ses dernières oeuvres dont *Les Vêpres de la Vierge Marie* créées pour le jubilé 2013 de Notre Dame de Paris (450 ans). Lecture incontournable. CLIC de classiquenews de novembre 2015. Complément pertinent, l'éditeur ajoute un cahier iconographique composé de partitions, de photographies

provenant de la collection personnelle du compositeur...

Livres, compte rendu critique. Philippe Hersant, portrait d'un compositeur. Entretiens avec Jean-Louis Tallon (Éditions Cécile Defaut). 144 pages. Parution : octobre 2015. ISBN 978 2 35018 376 3. Prix indicatif : 18 €

Entretien avec Philippe Hersant

Interview Philippe Hersant. Notre collaborateur *Pedro Octavio Diaz* a rencontré en mars dernier le compositeur contemporain *Philippe Hersant*. Bilan et regards sur l'écriture contemporaine : sources d'inspiration, notions de senti et de ressenti, la place de l'opéra, l'évolution des concerts, les œuvres en cours et les créations à venir.

ClassiqueNews : Bonjour Philippe Hersant, nous sommes au Vrai Paris, au cœur de Montmartre, je vous remercie de nous avoir donné rendez-vous. Tout d'abord pouvez-vous nous présenter brièvement vos dernières et futures créations ?



Philippe Hersant : J'ai une année assez chargée, consacrée en grande partie à des œuvres chorales, mais pas seulement : j'ai écrit également un concerto pour flûte et une pièce pour huit violoncelles qui a été jouée au CRR de Paris (j'ai eu la chance d'avoir Yo-Yo Ma comme premier violoncelle !) Il y a eu aussi une pièce pour trio (piano, violon, violoncelle) et orchestre à cordes qui a été créée à Pau et reprise ensuite à Poitiers puis à Bordeaux. Parmi les œuvres que je viens de terminer, il y a une grande pièce commandée par Radio France, Le Cantique des Trois Enfants dans la Fournaise d'après le Livre de Daniel pour la Maîtrise de Radio-France et la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles. Elle va être créée avec une Messe de Marc-Antoine Charpentier à Abbeville au mois de mai. Je termine actuellement une oeuvre pour le Jubilé des 900 ans de l'Abbaye de Clairvaux, pour chœur et archiluth qui sera créée au mois de Juin. Et je vais bientôt commencer une pièce pour piano, commandée par le Concours International d'Orléans.

CN : *En préparant cette interview, nous avons remarqué que vous êtes licencié ès lettres et vous avez étudié la composition au CNSM de Paris. Les lettres et la littérature ont finalement beaucoup influencé votre œuvre. Rappelons notamment Les Hauts des Hurlevent, Le Château des Carpates, Le Moine Noir etcaetera... A la lumière de ce parcours intéressant, êtes-vous un compositeur lyrique né ?*

PH : Je suis attiré par le monde lyrique, par la voix, c'est certain. J'ai hésité vers 18-20 ans à poursuivre des études de Lettres. C'est finalement à l'âge de 30 ans que j'ai vraiment décidé de me consacrer à la composition. Mais j'ai gardé une passion pour la littérature, et j'aime mettre en musique des mots, des textes – que ce soit pour solistes ou (plus souvent) pour chœur.

CN : *Ce qui est très intéressant dans votre parcours, c'est que vous avez fait de la musique de scène, même des*

expériences assez étonnantes au Festival d'Avignon avec des pièces assez complexes, telles celles d'Heiner Müller.

PH : Ces collaborations sont issues du hasard des rencontres. Pendant les années 80 j'ai beaucoup travaillé avec Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret. Jourdheuil a traduit Müller et a été un des premiers à faire connaître son œuvre en France. J'ai donc écrit trois musiques de scène pour des pièces d'Heiner Müller, la plus importante d'entre elles étant *Paysage avec Argonautes*, présentée en Avignon avec un gros effectif, 12 chanteurs et 8 trombones, une expérience tout à fait passionnante. J'ai écrit 7 ou 8 musiques de scène dans les années 80, ce fut une expérience très enrichissante qui m'a conduit vers l'opéra. J'ignorais tout de la scène avant cela, j'ignorais tout du théâtre, ma formation s'est faite au contact de ces metteurs en scène. Et j'ai même eu la chance d'avoir des musiciens sur scène. Par exemple mon deuxième quatuor était à l'origine une musique de scène pour *Paysage sous surveillance* de Müller. Le Quatuor Enesco l'a joué sur la scène de la MC93 de Bobigny tous les soirs, pendant quatre semaines.

CN : *Et à quand un quatuor pour « Quartett » ?*

PH : Jourdheuil et Peyret ont mis en scène *Quartett* à Avignon, mais j'avais choisi de mettre plutôt en musique *Paysage avec Argonautes*. Aujourd'hui cet univers est un peu loin de moi...

CN : *Contrairement à beaucoup de compositeurs vous êtes entré à l'opéra par le théâtre.*

PH : Il faut que je rectifie un peu, car j'ai écrit dès 1983, un petit opéra de chambre, *Les Visites espacées*, créé également au Festival d'Avignon. Ma première expérience fut donc lyrique, mais j'étais assez novice à l'époque et par la suite j'ai beaucoup appris grâce au théâtre.

CN : *Est-ce que pour vous l'opéra tient beaucoup plus du théâtre ou de la musique ?*

PH : Il faut évidemment les deux. On l'a vu dans le passé : beaucoup d'œuvres lyriques contiennent des merveilles musicales mais ne tiennent pas la route à cause d'un livret trop faible. Par exemple Euryanthe de Weber ou les opéras de Schubert. Musique souvent magnifique, mais livret faible. Ils sont difficiles à monter et ne sont pas vraiment entrés au répertoire.

CN : *Est-ce qu'il faut avoir une « pâte » intellectuelle pour toucher le public par la création ?*

PH : Je ne sais pas s'il le faut, je ne peux pas répondre d'une façon générale, mais pour moi oui, c'est important. J'avoue que je ne peux pas composer sans m'inscrire dans une continuité culturelle, musicale – même si mes « bagages » me semblent parfois un peu encombrants...

CN : *Donc c'est une émotion partagée avec le public ?*

PH : Il est sûr que l'émotion, pour moi, est au cœur de tout. C'est-à-dire l'émotion que l'art me procure, et qu'à mon tour j'espère pouvoir procurer.

CN : *Justement, dans un cas très particulier de votre œuvre, en écoutant Les Hauts des Hurlevent, en voyant même la chorégraphie et en ressentant en live Les Vêpres à la Vierge, votre musique nous touche par une émotion délicate. Mais est-ce que vous croyez que notre temps est propice à cette création par l'émotion ?*

PH : Je pense que oui. Les recherches spéculatives, du reste, ne m'intéressent pas beaucoup. Mais le risque inverse existe, bien sûr : j'essaie de me préserver de tomber dans une émotion excessive.

CN : *Votre musique se porte plus dans le senti que dans le ressenti ?*

PH : Oui, et j'essaie de trouver la juste mesure. Le problème

s'est posé pour moi tout particulièrement dans le ballet *Wuthering Heights*. Le roman d'Emily Brontë déborde d'émotion, c'est une littérature de l'excès. C'est sans doute la musique la plus « excessive » que j'aie jamais écrite, mais le sujet l'imposait. D'une manière générale, j'essaie de m'arrêter « à temps », d'éviter la surabondance – tout cela reste très subjectif, bien entendu.

CN : *Dans ce sens là, dans Les Hauts des Hurlevent la difficulté de la mesure aussi venait de la chorégraphie et le maniement du langage corporel.*

PH : Ecrire la musique d'un ballet narratif n'est pas simple. Il y avait trois auteurs, en fait : Emily Brontë, Kader Belarbi (le chorégraphe) et moi-même. Entre le musicien et le chorégraphe doit s'installer un climat de grande confiance, il faut impérativement éviter la guerre des ego, ne pas tirer à hue et à dia. Cette confiance s'est heureusement installée entre nous : je me suis très bien entendu avec Kader Belarbi et nous avons su négocier nos différends en toute amitié. Ça a été une belle expérience – et le ballet s'est bonifié au gré des reprises. Les représentations de 2008 étaient parfaitement abouties.

CN : *Est-ce que le compositeur est un poète ou un artisan ?*

PH : Il est fatalement les deux. La technique est indispensable – et j'ai l'impression de passer plus de temps dans mon rôle d'artisan que dans celui de poète. Mais, par ailleurs, ce travail technique est plutôt rassurant. Le polissage qui vous occupe toute une journée a quelque chose d'apaisant. En revanche, la recherche d'une idée qui ne vient pas est assez angoissante.

CN : *Parfois on remarque que la tendance est à la recherche technique pure, même chez certains jeunes compositeurs. Dans votre musique, en revanche, on sent le souffle de l'inspiration.*

PH : J'essaye de renouveler l'émotion, d'éviter les tics, les répétitions de formules toutes faites. Un texte, bien souvent peut servir d'étincelle, il peut vous apporter des idées nouvelles – c'est pourquoi j'aime bien mettre des poèmes en musique.

CN : *En parlant du métier de compositeur, vous avez traversé un certain âge d'or. Mais est-ce qu'il a vraiment existé ? La création est, de nos jours, bien plus soutenue qu'avant ?*

PH : Il y a eu une réelle évolution. Dans les années 60, la notoriété de nos aînés – Messiaen, Boulez, Stockhausen, Berio, Xenakis – était pour nous assez écrasante. Et puis, certaines musiques (celles qui osaient faire référence au langage tonal) étaient ouvertement méprisées. Je ne dis pas que les querelles esthétiques se sont tues, mais le jeu s'est beaucoup ouvert depuis une vingtaine d'années. Jamais je n'aurais osé écrire mes Vêpres de la Vierge dans les années 80. Ce langage modal, très référencé, intégrant des citations de Monteverdi ou de monodies grégoriennes, aurait sûrement choqué. Mais on juge moins aujourd'hui un compositeur sur son langage ou son appartenance esthétique.

CN : *Alors est-ce que depuis le XIXème siècle, finalement, le ressenti du milieu musical a-t-il beaucoup changé ?*

PH : Non, je ne pense pas vraiment. On a essayé de casser la vision de la musique qui avait cours au XIXème siècle. On s'en est pris à l'orchestre, à l'opéra. Mais en somme le concert continue à être ce qu'il était au XIXème siècle. Si on finance les orchestres c'est pour qu'ils interprètent le répertoire, la création a certes une place, mais le répertoire reste au cœur des programmes. Finalement la « révolution » espérée n'a pas vraiment eu lieu. Nous demeurons globalement dans une économie qui est celle du XIXème, malgré les progrès.

CN : *Est-ce que vous croyez que ça changera ou c'est en cours de changement ?*

PH : Il y a des éléments positifs, comme le développement du système de compositeur en résidence auprès des orchestres ou des festivals. Dans le domaine de l'opéra, contemporain, en revanche, il me semble que la situation était meilleure il y a quelques années. Il y a des raisons économiques à cela, mais sans doute pas seulement... Le plus inquiétant, de façon plus générale, est la perte de vitesse de la musique classique en France.

CN : *Et est-ce que vous croyez qu'avec des phénomènes comme Le Balcon on assiste à un renouvellement des publics ?*

PH : Ce que fait le Balcon est formidable, en effet. L'intérêt du jeune public pour la musique contemporaine reste, hélas, très marginal.

CN : *A ce sujet, vous avez des activités institutionnelles à la SACD, au FCL et à la Fondation Banque Populaire qui soutient des jeunes talents. Mais avec la conjoncture de vieillissement des publics quel langage avoir pour les encourager ?*

PH : Ce que je conseillerais aux jeunes compositeurs, c'est d'aller le plus souvent possible au-devant du public. Un compositeur ne devrait jamais perdre une occasion de présenter ses œuvres – au public, aux étudiants des conservatoires, aux jeunes interprètes. C'est en général très apprécié. Cela aide à combler le fossé qui s'est creusé depuis longtemps entre le public mélomane et la création contemporaine.

CN : *Finalement, faire du terrain.*

PH : Absolument, c'est une politique des « petits pas ». Beaucoup de jeunes interprètes ont compris cela, en créant un festival dans leur région. J'ai entendu ainsi, dans une petite église de Picardie, le Quatuor pour la fin du temps de Messiaen, qui a recueilli une ovation enthousiaste d'un public quasi néophyte.

CN : *Et vous qui avez été en contact avec le public partout dans le monde, Amérique Latine, Allemagne et Etats-Unis, est-ce que c'est partout pareil qu'en France ?*

PH : C'est un peu partout pareil. On est partout confronté à un public mélomane qui a eu de mauvaises expériences avec la création contemporaine. Il est important de parler pour tenter de faire tomber les préventions.

CN : *Faire de la pédagogie finalement. En corollaire, permettez-moi de vous demander quelles seraient d'ici dix ans vos envies de composition?*

PH : J'ai en projet un troisième opéra, mais je ne peux pas en parler plus précisément à l'heure actuelle. J'aimerais également écrire une pièce pour chœur et orchestre, et je travaille actuellement à une grande pièce pour chœur que m'a commandée Teodor Currentzis pour le Festival Diaghilev à Perm en 2015.

CN : *En tous cas nous vous souhaitons le plus grand succès pour tous ces beaux projets et merci encore pour cet entretien.*

PH : Merci à vous.

Propos recueillis par notre collaborateur, **Pedro Octavio Diaz.**

Agenda : prochaine concert de Philippe Hersant. Parmi un agenda chargé, la rédaction de classiquenews a sélectionné la création de la nouvelle œuvre de Philippe Hersant, commande de Radio France, [Chapelle royal de Versailles, jeudi 2 juillet 2015, 20h \(concert Marc-Antoine Charpentier / Hersant\).](#)